

GROS CHAGRIN

GROS CHAGRIN

**(Comédie du pouvoir en trois mouvements succincts)
(...mais néanmoins patriotiques)**

de **Bernabulle'Boeuf**

GROS CHAGRIN

En fond, une baie vitrée qui donne sur la Grand-Place. Et ses rideaux velours.
En vrac, des cartons et des caisses. Au centre, une simple chaise.
Pier est assis sur sa chaise ...et s'y accroche. Paul s'en approche, poliment servile.

PAUL: Monsieur, c'est l'heure !!

PIER: Oh non, non, pas tout de suite. [cramponné à sa chaise] Laissez-nous encore quelques instants... s'il vous plaît

PIER: Ce n'est plus possible, monsieur. Vous connaissez le règlement. [Il consulte sa montre] Dès cette heure, il faut libérer la chaise !

PIER: Évidemment, puisque c'est la Loi ! [Il se résigne, se lève]

PIER: Dites... Vous pensez que je la récupérerai ?

PAUL: Nous allons nous y appliquer, ne craignez rien !

Pier se détourne, peiné, Paul couvre la chaise d'un drap blanc.

Pier sanglote

PAUL: Ah ça, mais... vous pleurez?

PIER: Ah mon ami, mon ami... c'est terrible

PAUL: Voyons, voyons, un grand garçon comme vous que se passe-t-il?

PIER: Un siège, tendez-moi mon siège [Il agrippe la chaise]

PAUL: Mais non, pas celle-ci. Vous savez bien

PIER: Ah oui, c'est vrai. [Menteur] Ce n'était pas volontaire

PAUL: Je n'en doute guère ! [Il lui offre un tabouret pliant] Tenez, asseyez-vous !

Pier s'assied en rechignant et regarde Paul comme un chien battu

PIER: Un verre d'eau, je vous prie... C'est possible?

PAUL: Bien sur, bien sur...

Paul sort ... et rapporte un gobelet. Pier a débraillé veste et pantalon.

PAUL: Buvez donc!

PIER: Aaah! Aidez-moi à dégrafer ma cravate... On étouffe ici, c'est affreux.

PAUL: Ça, les couloirs des ministères sont plus chauffés que les nurseries de banlieue

Paul le rhabille vaguement. Pier boit l'eau.

PAUL: Alors, expliquez-moi ce gros chagrin !

PIER: Hiiiiiiiiirrk !

PAUL: Qu'est-ce qu'il y a encore ?

PIER: Mon écharpe, regardez... elle est toute froissée

Coincée sous sa veste, on aperçoit, son écharpe tricolore

PAUL: Allons, allons, ce n'est rien. Je vais la repasser... [Il défroisse l'écharpe, rhabille Pier] Allez vous enfin m'expliquer ?

PIER: Je sens comme une petite baisse de popularité... Tâtez donc

PAUL: Pardon?

PIER: Mes mains... tâtez-les, elles sont toutes fiévreuses

PAUL: Mais non, mais non, c'est une petite poussée abstentionniste, ça va passer

GROS CHAGRIN

PIER: Je vous dis que c'est une fièvre électorale. Depuis le temps que je pratique le serrage de louches, je sais reconnaître quand mes mains sont moites et quand elles sont sèches. J'ai du toucher un citoyen malade. Aaah, je vais encore me choper un mauvais tour de scrutin

PAUL: [très avenant] Calmez-vous je vous prie et expliquez-vous clairement

PIER: Et bien c'est simple, je...

PAUL: Ça commence mal. Non, pas de langue de bois entre nous...

PIER: Et bien c'est...

PAUL: Ni d'éléments de langage...

PIER: Et bien...

PAUL: Je vous écoute ! ...Prenez votre temps

PIER: Je vais dire que...

PAUL: N'omettez aucun détail

PIER: Il faudrait que...

PAUL: Et soyez direct... c'est ce qui fait votre force

PIER: Oui, justement, je...

PAUL: [Il se jette sur lui et le remue comme un prunier] Mais parlez sans crainte, nom de dieu! [La crise passée, tous deux se regardent surpris]

[Silence pesant]

PIER: [penaud] Le Pleupe me trompe

PAUL: Comment ?

PIER: Le Pleupe me trompe... mais chut, ne le criez pas sous les toits

PAUL: Évidemment. On ne va pas s'en vanter

PIER: On ?

PAUL: Oui, enfin je veux dire... votre Pleupe, c'est... ...c'est un peu le mien aussi !

PIER: [suspicieux] Vous en êtes sûr?

PAUL: Mais en tout bien tout honneur... sans la moindre équivoque

PIER: Ah... Vous me rassurez

PAUL: Ouf, je suis bien aise de vous trouver en de meilleures dispositions

PIER: Non, je dis vous me rassurez ...sur votre rapport avec mon Pleupe, pas sur le fait qu'il me trompe

PAUL: Et comment pouvez vous en être sûr ?

PIER: De votre rapport à mon Pleupe ?

PAUL: Non, qu'il vous trompe

PIER: Ah! [Plus bas] ...les sondages !

PAUL: Ah bah oui mais les sondages aussi...

PIER: Quoi les sondages ?

PAUL: Bah... ce sont ...des sondages !

PIER: Oui. C'est même pour ça qu'on les sondent

PAUL: Vous savez comme moi qu'on leur fait dire ce qu'on veut

PIER: La preuve que non, puisqu'ils ne disent pas que c'est moi qu'on veut.

GROS CHAGRIN

- PAUL:** Les sondages sont d'un autre âge, il faut croiser d'autres sources. (...) Que disent les journaux?
- PIER:** La même chose
- PAUL:** Zut ! Et la télé ?
- PIER:** Pareil!
- PAUL:** Mince! ...La... la radio?
- PIER:** Rien
- PAUL:** Ah, vous voyez, au moins c'est apaisant
- PIER:** Non, c'est à moi !
- PAUL:** C'est toujours un son discordant en moins
- PIER:** Bof, plus personne n'écoute la radio. Vous écoutez la radio, vous ?
- PAUL:** Non, bien sûr. Mais, pourquoi avoir racheté toutes ces stations, alors ?
- PIER:** Pour la pub ! Tant qu'on aura des trucs à vendre, il nous faudra du monde pour les bouffer ! [\[Grave\]](#) Et je les vois déjà, prêts à me bouffer !
- PAUL:** Qui donc ? Les publicités ?
- PIER:** Non, les prétendants. Depuis qu'on a annoncé les élections, ça se bouscule au portillon. À croire qu'ils veulent tous se taper la mariée. Regardez-les, ils flatulent à marée haute, on voit que les bulles
- PAUL:** Ils pensent tous pouvoir être le nouveau chef
- PIER:** Voilà, c'est ce que je dis: ils pètent plus haut que leurs culs
- PAUL:** C'est vrai que la place est tentante. Moi-même...
- PIER:** [\[soudain inquiet\]](#) Vous même?
- PAUL:** [\[Se voulant rassurant\]](#) Heu, moi-même... si, bien sûr, je n'étais pas lié à vous par une loyauté...
- PIER:** Sans faille !
- PAUL:** Voilà, sans faille !- je tenterais sûrement ma chance...
- PIER:** Et vous vous ramasseriez comme une bouse
- PAUL:** Qu'est ce qui vous permet de dire ça?
- PIER:** Ça se voit tout de suite. Vous n'êtes pas fait pour ça, vous n'avez pas la carrure présidentielle...
- PAUL:** Ça se travaille ! Avec un bon manuel...
- PIER:** Vous avez déjà porté une écharpe tricolore? Oh, je ne vous parle pas d'une petite charpounette de maire, [\[il exhibe fièrement son écharpe\]](#) non l'authentique Écharpe Présidentielle.
- PAUL:** C'est toujours qu'un bout de tissu
- PIER:** ...mais qu'il ne s'agit pas d'accrocher n'importe comment, au petit bonheur la chance. Pensez à la Représentation Nationale. Vous ne pouvez pas arriver fagoté comme un plouc chez la Reine d'Angleterre. Il faut que ça ait de la gueule: on représente l'État. Ah mais, c'est qu'on ne plaisante pas avec l'étiquette.
- PAUL:** Je ne me suis pas moqué de vos étiquettes. [\[Vérifiant ses oreilles\]](#) Elles sont très propres vos étiquettes !

GROS CHAGRIN

PIER: Et une couronne? Vous avez déjà coiffé une couronne ?

PAUL: Nous ne sommes pas en République ?

PIER: Et alors ? ...On s'entraîne avec ce qu'on trouve !Une couronne, une tiare, un képi...
...Regardez Pinochin, il avait une casquette, lui. Comme Francu ou Kadafion !

PAUL: Non, Kadafion, c'était un torchon. Et puis, vous me citez des dictateurs, je vous rappelle que nous sommes en République. Pire, en démocratie !

PIER: Ce que vous pouvez être pénible avec vos pinaillages !

Il marche jusqu'à la fenêtre, se poste devant... quasiment collé à la vitre

PIER: Il faut que je les voie de près. Ouvrez donc la fenêtre

PAUL: Je ne peux pas, monsieur le président

PIER: Pourquoi?

PAUL: Parce que vous êtes devant

PIER: Effectivement. Mais c'est pour que le Pleupe n'oublie pas ma Stature Présidentielle. C'est ce qui souligne l'épaisseur de l'homme.

PAUL: Pour l'instant, elle coince la vitre, votre stature présidentielle

PIER: Ce que vous êtes empoté. Passez donc votre bras sous mon aisselle. **[Ils entament une curieuse gymnastique]** Non, non, surtout restez naturel. Le Pleupe doit croire que c'est moi qui ouvre cette fenêtre. Le contact direct, y a que ça de vrai. Aïe, attention, là vous me tordez le b.. aïe, mon bras !

PAUL: Pardon, je croyais que c'était le mien. C'est que vous avez le bras long !

PIER: ...Voilà, on y arrive, prévenez moi quand vous tenez la poignée... et souriez que diable... souriez ! Ouille... Écoutez-les, ils nous acclament ces cons ! **[Il lève les bras]**

PAUL: **[dans son dos]** Monsieur le président ?!

PIER: Oui ? ...Vous y êtes?

PAUL: Avant toute chose, sommes-nous certains que je n'agrippe rien actuellement qui soit tout ou morceau de votre anatomie?

PIER: Heu, non... il ne me semble pas

PAUL: Dans ce cas, c'est bien la poignée que j'ai en main

PIER: Parfait! À présent, je vais m'orienter légèrement vers la gauche... **[il penche vers sa droite]** à gauche vous dis-je... non, non, ma gauche... **[Il s'énerve]** ...enfin, ça devrait être la votre aussi, d'ailleurs...

PAUL: Mais sauf votre respect... nous penchons à droite, monsieur le président

PIER: À droite ? ...Vous voulez dire que ce côté-ci, c'est la droite ? **[Réalisant]** Mais alors, c'était donc ça. Figurez-vous, je comprends mieux à présent les électeurs qui...

PAUL: Oui...?

PIER: Heu non... non, je vous dirai ça plus tard. Remettons-nous à la tâche, le Pleupe attend. Je vais donc pencher... à droite (-remarquez, vu de leur place, ils me voient pencher à gauche, la manœuvre est judicieuse-) voilà, encore un peu... et nous allons reculer, lentement et de concert, tandis que vous tirerez la vitre à vous... Voilà, doucement... doucement... mais la vitre, bordel. La vitre ! **[Ils reculent d'un mètre]**

PAUL: Qu'est ce que vous dites ?

PIER: Arrêtez-vous ! ... **[Ils s'arrêtent]** Mais qu'est ce que vous foutez ?

GROS CHAGRIN

PAUL: Je recule de concert comme vous l'avez dit.

PIER: Oui, mais fallait tenir la vitre. Reculer et tenir la vitre. En même temps

PAUL: C'était pas "ou" ? ...Non, parce que moi j'avais compris reculer de concert "ou" tirer la vitre... j'croisais qu'il fallait choisir

PIER: Choisir ? Ça vous reprend souvent ces velléités démocratiques ? Bon, on s'en fout. On y retourne... mais discret, voyons. Et dignes, le Pleupe nous regarde.

Ils tirent la fenêtre, collés l'un à l'autre... et se reculent d'autant

PIER: Ne restons pas autant en retrait, le Pleupe va croire que je recule. Rapprochons nous du balcon. Et souriez que diable, souriez !

PAUL: Je ne suis pas sûr que ce soit une bonne idée... d'où ils sont, on pourrait croire que je vous encule.

PIER: Ah ! Fâcheux en effet. [Après réflexion] Heu, passez devant, je vous prie !

PAUL: Je ne suis pas certain que ça change grand-chose

PIER: Non ...mais moi, je préfère ! [Paul passe devant Pier] Souriez, je vous dis !

PAUL: Bah... ça fait mal, quand même !

Comme soudés, ils avancent à la fenêtre dans un même mouvement... très lent

PIER: Non mais regardez-les ! Vous ne les trouvez pas attachants ?

PAUL: Vous voulez dire... comme le lait dans la casserole ?

PIER: Non, comme les petits chats sur internet. On se sent tout bêtas, on veut leur faire des papouilles, les caresser dans le sens du poil... Ah, c'est plus fort que moi, j'adore les bêtes !

PAUL: Espérons que ce soit réciproque. D'ici peu, nous saurons si le Pleupe reconnaît la voix de son maître

PIER: Nous les avons gavés comme des oies, ça ne devrait pas poser de problèmes !

PAUL: Vous avez entendu la majorité silencieuse ? Toujours aussi tapageuse !

PIER: C'est le propre de l'espèce d'être toujours insatisfait !

Alors qu'ils approchent du balcon...

PIER: Arrêtez ! Arrêtez –vous, tout de suite. [Ils s'arrêtent donc] Nous frôlons l'erreur stratégique

PAUL: C'est un peu tôt pour leur parler, en effet !

PIER: Non... vous êtes devant moi ! Juste devant moi

PAUL: C'est vous qui préféreriez que...

PIER: Le Pleupe va nous confondre. Imaginez, ils attendent le Président et c'est un ministre qu'ils voient...

PAUL: Le premier ministre

PIER: Oui ! ...mais ministre quand même ! C'est pas non plus... Non, vous ne pouvez pas rester ici, ou c'est la confusion des esprits assurée.

PAUL: Vous avez un plan d'exfiltration ?

PIER: Éclipsez-vous discrètement, ça devrait suffire.

Paul s'éclipse

GROS CHAGRIN

PIER: Discrètement, vous dis-je ! Ne faites pas de courants d'air qui pourraient attirer l'attention. Ce n'est pas le moment qu'ils nous fassent faux bond, tous ces... [Désignant la foule qui s'entasse sur la place] ...cornichons !

Dans un coin de mur, Paul observe son patron au balcon

Pier baisse –enfin- les bras... et cesse le brouhaha

PIER: Vous entendez ça ? ...

PAUL: Ils se sont tus ! Vous avez le bras musical

PIER lève un bras. À l'extérieur, la foule s'exclame de nouveau.

PIER: Regardez, regardez, je ne m'en laisserai jamais.

PIER baisse le bras, la foule se tait.

PIER: Et ça marche aussi avec l'autre.

PIER recommence avec l'autre bras, même résultat. Il s'en amuse un instant.

PIER: Il faudrait que je trouve mon geste à moi. Vous voyez, ce geste tout à fait identifiable... comme Bettino... ou Rudolph ! [Il lui flanque un coup]

PAUL: Aïe... c'est clair ! [Point Godwin]

PIER: Je me sens chaud, je vais leur péter un discours

PAUL: Vous voulez dire... avec la bouche ? Des gestes, tout ça !

PIER: Oui, comme pour la visite de l'hôpital Balkanish. Souvenez-vous, comme les petits débiles étaient enchantés.

PAUL: Mais, ils ne votent pas !

PIER: Et les petits vieux de la maison de retraite ? Ils m'ont même applaudi ! Ceux-là, ils peuvent voter au moins.

PAUL: Oui... mais une fois dans l'isoloir, ils n'arrivent pas à mettre le bulletin dans l'enveloppe. Et quand ils y parviennent, ils ne souviennent plus pour qui voter !

PIER: Ce sera l'occasion de m'adresser au pays.

PAUL: Non, surtout pas. Réservez-vous pour la télévision !

PIER: M'enfin ! Une petite avance, ça ne va pas leur faire de mal.

PAUL: Ne gâchez pas votre réélection ! N'allons pas créer des mécontentements qui pourraient nuire à notre stratégie de campagne.

PIER: Allez, promis... Je ne fais pas de promesses ! ...Juste un petit coucou ?

PAUL: Rien. L'éloquence de votre silence doit être assourdissante.

PIER: C'est pas chic... Mon petit Paul ? (...) ...mon Popaul???? mon tipopo... [minaudant] Alleeeee !!!

Pier affiche un air de chien battu et Paul se laisse fléchir.

PAUL: Un mot, alors ! Pas plus !

PIER: Promis ! Hum, hum... [S'adressant au Pleupe] Mes amis, camarades, citoyens...

PAUL: Vous avez dit, un mot !

PIER: Ce que vous êtes rabat-joie, alors ! Hum, hum... [S'adressant au Pleupe, grandiose] Je vous ai compris ! [à Paul] Hé, quitte à paraphraser le Guénéral, autant faire dans la formule hystérique ! J'avais pensé "Alea Jacta Est" aussi... Mais ils doivent pas connaître le grec ces bouseux ! [Dehors, la foule applaudit]

GROS CHAGRIN

PAUL: Fermez-donc cette fenêtre, nous risquons un refroidissement de nos côtes de popularité.

PIER: [toujours le bras levé] Vous voyez bien que je ne peux pas. Si je baisse le bras, ils cesseront d'applaudir. Je ne peux pas fermer la fenêtre sur le silence des masses. Pas devant eux !

Excédé, Paul vient tirer le rideau, puis referme la fenêtre devant Pier.

Pier sautille jusqu'à la chaise. Paul le suit. À cloche-pied, lui aussi.

In extremis, Pier se ravise et saute sur le tabouret pliant. Chat perché.

PAUL: [fair-play] Vous êtes un grand enfant, c'est ce qui me séduit chez vous. J'aime cette désinvolture, presque juvénile, avec laquelle vous traitez les affaires du pays.

PIER: [perché sur le tabouret] Vous me flattez ou c'est sincère ?

PAUL: Croix de bois, croix de fer. [Il crache] On se marre bien avec vous. Je me souviendrai toujours de la visite de ce président marron. D'où venait-il, au fait ?

PIER: Marron, marron ? ...Heu, d'Afrique, je suppose !

PAUL: Non, je voulais dire véreux ! Vous savez ce démagogue...

PIER: Ah oui mais là... la liste est longue ! []

Pier saute du tabouret à la recherche d'un autre point élevé... poursuivi par Paul.

Pier se rabat sur le même tabouret. Paul a encore perdu.

PAUL: Bref... il s'était enfui avec le trésor de son pays et vous lui aviez proposé de le planquer dans un de vos coffres sécurisés. Oh lala, quelle rigolade !

PIER: Oui, c'était le bon temps. On savait s'amuser à l'époque.

On entend des cris soudains..

PIER: Que sont ces cris soudains ?

PAUL: La voix du Pleupe, j'imagine.

Les bruits se font voix... mais encore inintelligibles

PIER: Et ben, il a une grande gueule le Pleupe, on l'entend d'ici!

PAUL: Les Pleupes en colère ont toujours de grandes gueules, c'est même à ça qu'on les reconnaît.

PIER: Qu'est-ce qu'ils veulent ?

PAUL: Mais, j'en sais rien, moi... je ne fréquente pas ces gens-là.

Les voix sont plus distinctes... on perçoit vaguement quelques slogans: "Raclure au poteau, le Pleupe aura ton pot"

PAUL: [se bouchant les oreilles] Ils crient de plus en plus fort, je crains qu'ils ne se cassent la voix.

PIER: [id.] En attendant, ils nous cassent les oreilles ...Allez vous renseigner, voyons

PAUL: Je ne sais pas si c'est très prudent. J'ai mis mon costume neuf, je ne veux pas qu'ils le salissent.

PIER: Et pourquoi voulez-vous qu'ils le salissent ?

PAUL: Mais, je ne veux pas justement. De toute façon, je suppose que c'est toujours pareil. Ils doivent réclamer du pain. Ou du travail. Ou de l'argent. ...Peut-être les trois !

PIER: Diantre !

PAUL écarte légèrement le rideau et regarde par la fenêtre

GROS CHAGRIN

PAUL: Nous faisons face à une manifestation populaire de type spontanée, modèle sporadique. Une MPS de catégorie 4.2 pour être précis!

PIER: Et que demandent-ils?

La bouillie de mots est de plus en plus audible. On entend quelques mots, lâchés de ci de là: ..."Dégaze ! ..." Palot ! ..."Le Pleupe aura l'topo !", etc...

PAUL: Je ne sais pas trop. Ils parlent tous en même temps

PIER: C'est le problème avec les foules, c'est toujours brouillon. Dites, vous n'en voyez pas un qui soit plus grand que les autres ? Ou beaucoup plus bruyant ? Ou plus agité ? ...Ou mieux habillé ? ...C'est à ces petits signes qu'on distingue les meneurs.

PAUL: Oui, j'en vois un qui brandit un drapeau. Il l'agite dans le vent, c'est assez joli !

PIER: C'est sûrement leur représentant

PAUL: C'est vrai qu'il présente bien !

PIER: Parfait. C'est à lui que vous allez parler !

PAUL: Moi ? Mais que voulez-vous que je lui dise ? Je ne le connais même pas !!

PIER: Justement, ce sera l'occasion de faire connaissance. Demandez-lui ce qu'ils veulent. Il faut qu'ils aient une bonne raison pour brailler de la sorte !

PAUL: Bof, parfois c'est juste un réflexe. Vous savez, ce côté animal de l'individu qui ressort lorsqu'il ...

PIER: Ne pinaillez point, mon ami. C'est peut-être la dernière fois que je vous commanderai (Les derniers ordres que je vous donnerai.)

PAUL réfléchit longuement avant... de se diriger vers la sortie

Durant son absence, Pier lorgne irrésistiblement vers la chaise, s'en approche comme aimanté, caresse le drap qui la recouvre...

PIER: C'est à la largeur des fesses qu'on mesure la grandeur des trônes ! [Se tâtant les hanches] Je vais prendre encore deux ou trois kilos... je serais bien calé !

Paul revient. Il est colère.

PAUL: Je vous avais bien dit de ne pas jouer les petits führers au balcon. Ils ont mal interprété vos propos

PIER: Comment ça ? Le Guénéral, c'est quand même pas du pipi de chat ! [Rejouant la scène] "Je vous ai compris..." ...C'est beau, à mon avis, ça va rentrer dans l'histoire !

PAUL: Ce n'est pas ce qu'ils ont entendu. "Con-pris !" ...Ils ont cru que vous les traitiez de cons ...et n'ont pas entendu le prix.

PIER: Oh, c'est fou ça. Vous voyez où peut mener l'incompréhension. Le malentendu nous guette tous... même parmi les esprits les plus évolués !

PAUL: Enfin, le Guénéral ! Il fallait s'y attendre. La référence est trop pointue, ça leur passe au dessus du képi. Vous surestimez le troupeau !

PIER: J'aurais dû dire "alea jacta est" ?

PAUL: Encore pire. [Il aperçoit le tabouret] Non, je vous avais dit de vous taire ! [Il court jusqu'au tabouret, saute dessus] D'ailleurs, ça n'avait rien d'une paraphrase

PIER: Pas une paraphrase ? Pas une paraphrase ? ... Une périphrase, alors !

PAUL: [du haut de son tabouret] Non plus, c'est juste du plagiat. Vous avez tout bêtement pompé Le Guénéral !

GROS CHAGRIN

PIER: Il est de nobles pompages, savez-vous ! César lui-même s'est fait Pompée ! [Pier se désintéresse de leur petit jeu] Au fait, que leur avez-vous dit pour les calmer ? Je vois que les cris ont cessés, vous êtes formidable.

PAUL: Rien de remarquable. Je leur ai juste signalé que le Palais Présidentiel n'était pas encore ouvert. Qu'il fallait revenir à partir de 14 heures !

PIER: Ils vont revenir alors ?!

PAUL: Je le crains. Mais, ça nous laisse le temps de déjeuner. Je meurs de faim, pas vous ?
Paul sort la dînette qu'il installe au sol.

Comme des gosses, ils becquettent des trucs... en plastique

PAUL: Hum... Miam, miam... Vous devriez manger, ça va être froid

PIER: Même pas faim !

PAUL: Allons, allons... Buvez au moins, votre bouillon, c'est une bonne soupe populaire, ça va vous faire grandir.

PIER: [sale gosse] C'est trop chaud!

Paul attrape l'assiette de Pier, souffle dessus pour refroidir ...et lui rend.

PIER: C'est trop froid !

Paul tente de le faire manger de force. Pier s'obstine.

PIER: Et si nous perdions les élections ?

PAUL: Ne parlez pas de malheur. Il ne faut pas dire des choses pareilles!

PIER: Non, bien sur. J'envisage, seulement. Je prévois, j'échafaude, je suppute.

PAUL: Nous le sommes tous un peu

PIER: Si je les perds, donc... ma femme elle saute ?

PAUL: Sautée par qui ?

PIER: Personne ! Je veux dire, ma Ginette...

PAUL: Gisèle, non ?

PIER: Oui, c'est ça... Gine... 'zelle ! ...Elle n'est plus la première dame ?

PAUL: Dans ce cas, non ! ...Mais rien n'est joué encore !

PIER: Non, j'anticipe. Donc, elle n'est plus ma femme ?

PAUL: Ah, là, vous me posez une colle. Il y a beaucoup de facteurs à prendre en considération et...

PIER: Ah non, laissez le facteur où il est. Il m'a suffisamment foutu la pagaille à la maison.

PAUL: J'imagine que ça peut se négocier, ce n'est qu'une femme après tout...

PIER: Ah mais non, mais non, je ne veux rien négocier du tout. Si la loi dit qu'il en est ainsi, je me plierais à la Loi.

PAUL: Attendez... votre femme, ça date de quand ?

PIER: Houlà, faut que je calcule. Cinq ans de différence avec moi, ça lui fait... je dirai dans les quarante et...

PAUL: Pas son âge, votre mariage ! Vous êtes mariés depuis combien de temps ? Plus précisément, avant ou après votre accession à la présidence ?

PIER: Ah non, non, avant. Bien avant. Je l'ai connue quand j'étais encore jeune Député. C'est pour ça qu'elle est un peu défraîchie, elle a beaucoup servie

PAUL: [affirmatif] Alors vous la gardez !!!

GROS CHAGRIN

PIER: Oh non !
PAUL: Elle est à vous... pas à la Patrie !
PIER: [déçu] Vous êtes sûr ?
PAUL: Certain ! ...Remarquez... y a peut-être une solution
PIER: Pour m'en débarrasser ? Vous voulez dire, légalement ?
PAUL: Les cadeaux de chefs d'état !
PIER: Des tas, des tas, n'exagérons rien, elle est encore praticable.
PAUL: Le mois dernier, quand vous avez reçu Banania 1°, en visite officielle, il vous a fait cadeau d'une pyramide en crottes de mouches...
PIER: C'est la spécialité de son pays
PAUL: Alors, rendez-lui la pareille.
PIER: Quel appareil ?
PAUL: Offrez-lui votre femme !
PIER: Vous plaisantez ? Vous voulez refroidir la Diplomatie Bananière ?
PAUL: Elle est si terrible que ça ?
PIER: Vous n'imaginez même pas. C'est un coup à ce qu'on nous déclare la guerre !
PAUL: Ah ! [Après mûre réflexion] ...Alors gardez-là ! Mettez-là sous cage et ouvrez un zoo. Ou un parc d'attractions. Il y a sûrement un moyen d'optimiser votre moitié.
PIER: Vous m'épaterez toujours mon jeune ami. Vous avez un sens pratique à toute épreuve
(...)

Pour connaître la suite, n'hésitez pas à me contacter :

bl.boeuf@sfr.fr

06 60 99 19 64